

L'HELMET PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.894 — QUARANTIÈME ANNÉE — MERCREDI 10 FÉVRIER 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75 — Faits divers : 3 fr. Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr. Les insertions sont exclusivement reçues A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, ou dans nos bureaux A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

ABONNEMENTS			
Marseille, Bonches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes...	6 Mois	6 Mois	Un An
Autres départements et l'Algérie...	5 fr.	10 fr.	17 fr.
Stranger (Union postale)...	6 fr.	12 fr.	20 fr.

Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois et sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

Les responsabilités de l'Autriche

Le gouvernement d'Autriche-Hongrie vient de publier son recueil de documents diplomatiques sur les origines de la guerre, son Livre Rouge, qui vient bien tard, à la vérité, après le Livre Jaune français, le Livre Bleu anglais, le Livre Orange russe et le Livre Blanc allemand. Les mensonges de l'Autriche-Hongrie, disons-le tout de suite, ne valent guère mieux que ceux de l'Allemagne : le cabinet de Vienne a seulement mis beaucoup plus de temps à les servir que le cabinet de Berlin n'en avait mis à servir les siens. L'accouchement aura été laborieux...

Il est bien entendu que l'Autriche-Hongrie se plaint tout comme l'Allemagne d'avoir été provoquée, d'avoir été entraînée à la guerre en dépit de ses dispositions pacifiques. Et c'est de la Russie que serait venue la provocation. L'Autriche, elle, n'aurait demandé qu'une chose : avoir la liberté d'agir à sa guise contre la Serbie, non pas seulement pour éradiquer le vaillant petit peuple, on le pense bien, mais aussi et surtout pour abaisser définitivement le prestige de la Russie dans les Balkans. Le cabinet de Vienne ne pouvait pas ignorer, cependant, que cette tâche entreprise contre la Serbie ne laisserait pas le cabinet de Pétersbourg indifférent. Il ne pouvait pas ignorer que son geste allait mettre le feu aux poudres. La preuve qu'il ne l'ignorait pas, nous la trouvons dans l'instruction envoyée dès le 25 juillet 1914 par le comte Berchtold au comte Szapary, ambassadeur à Pétersbourg, instruction que le Livre Rouge reproduit en ces termes : « Au moment où nous avons résolu d'agir énergiquement à l'égard de la Serbie, nous nous sommes rendu compte naturellement de la possibilité d'un conflit avec la Russie. » Et l'instruction terminait ainsi : « Et l'instruction terminait ainsi : « Et l'instruction terminait ainsi : « Et l'instruction terminait ainsi : »

que l'opinion européenne s'était trouvée édifiée déjà par d'autres clartés. Les récentes révélations faites à la Chambre italienne par M. Giolitti sur le précédent de 1913, notamment, avaient achevé de préciser ce point du débat diplomatique : à savoir que, depuis plus d'une année, l'Autriche ne cherchait qu'un prétexte pour déclencher la guerre. Et ceci se trouvant prouvé aussi nettement que possible, il n'y a plus lieu de prêter grande attention au fatras des pièces diplomatiques dont se compose le dossier du Livre Rouge. Les responsabilités de l'Autriche se trouvent plus que suffisamment établies.

Tout au plus le cabinet de Vienne aurait-il pu plaider les circonstances atténuantes. Il n'avait aucune autorité pour plaider non coupable, mais il aurait pu souligner qu'il n'était en somme que complice du crime puisqu'il n'avait été qu'un instrument docile entre les mains des hommes de la Wilhelmstrasse. Tout l'Europe savait en effet que Vienne ne faisait que ce que Berlin lui permettait de faire ou l'obligeait à faire. Et cela est si vrai que, à un moment donné, à l'heure où l'Autriche se vit placée devant l'imminence de la conflagration, elle hésita. Allait-elle se lancer à fond dans la sinistre aventure ?

Le 30 juillet, après s'être laissé entraîner à tant d'imprudences et à tant de fautes, la diplomatie autrichienne se bécota à avoir une heure de clairvoyance, on put croire alors au succès de la proposition anglaise, proposition par laquelle, on s'en souvient, sir Edward Grey demandait de confier la question en litige à l'examen des quatre puissances non directement intéressées, c'est-à-dire à une conférence où auraient été représentés l'Allemagne, l'Angleterre, la France et l'Italie. La guerre paraissait dès lors pouvoir être évitée. Mais c'est précisément ce que l'Allemagne ne voulait pas : on sait de quelle façon brutale elle intervint aussitôt avec son double et insolent ultimatum à Pétersbourg et à Paris, pour rendre la guerre inévitable.

Il est donc bien entendu aujourd'hui, et cela sera entendu aussi pour l'histoire, que, dans ce crime de provocation, le plus abominable des temps modernes, l'Allemand est le principal coupable et l'Autrichien est son complice. Mais cette complicité criminelle a tellement été le second au premier dans une même solidarité d'injustice que toute tentative de défense lui est interdite. Il est visible que le Livre Rouge n'a paru qu'après les corrections et le visa de Berlin : c'est pourquoi il n'allège le compte autrichien d'aucune des terribles responsabilités au-devant desquelles l'empire de François-Joseph a commis la folie de courir et qui l'ont mis sur le chemin de la honte et de la ruine.

CAMILLE FERDY.

ils étaient mitraillés à bout portant et, à tel point, que bientôt il s'était établi, à côté de notre barrage, un masque formé de cadavres. Cela dura quelques minutes et fut repris en trois fois, car ainsi que vous pouvez l'avoir vu dans les journaux, ils tentèrent trois contre-attaques qui échouèrent merveilleusement. Ce qui vous intéresse ce sont nos pertes, n'est-ce pas ? Elles furent insignifiantes en général, car l'alarme n'avait pas été donnée assez tôt ; beaucoup d'eux, se voyant perdus, avaient lâché leur fusil alors que nous étions pas encore dans la tranchée, et seuls que nous avons laissés des deux sections qui étaient parties à l'assaut. J'ai eu, moi, mon camaïeu de combat qui est tombé à mes côtés.

Des prisonniers, outre ceux qui avaient lâché leur équipement et leur fusil lorsque les Français sautèrent dans la tranchée, on en fit toute la journée en somme, car les uns, en attendant d'être tués, en particulier dans leurs contre-mines, avaient espéré encore la venue dans la tranchée de leurs collègues ; quant aux autres, ils craignaient qu'on les lâchât par les arrières, alors même qu'ils n'essayeraient point de se défendre. Voilà ce qui se passa dant tout enlèvement de tranchées, lorsqu'elles sont reliées entr'elles par des boyaux. Et maintenant, quel est le résultat ? On était séparés par une faible distance ; cette distance s'est quelque peu diminuée, et nous avons sur l'ennemi les avantages qu'il avait auparavant sur nous. ADOLPHE LAUGIER.



Le général French, commandant les armées anglaises, et un général français se sont rencontrés sur le front anglais et manifestent cordialement leur satisfaction.

Les travailleurs mobilisés et la loi des retraites

Une intéressante proposition de M. Honorat

La mobilisation n'a pas eu pour simple effet de suspendre le cours des travaux ou de détourner vers le devoir national, les efforts des travailleurs, de priver ceux-ci de leurs salaires. Elle a eu un résultat réflexe particulièrement dommageable aux travailleurs, celui de leur priver de participer, pendant toute la durée, aux lois sociales d'assurance. Ou plutôt, ce résultat n'a pas eu de conséquence, grâce aux dispositions prises par le gouvernement pour conserver aux intéressés et le bénéfice de leurs sacrifices antérieurs, et la légitime espérance qu'ils nourrirent, par une prévoyance bien ordonnée, en des jours de vieillesse à l'abri de la misère.

comme cette rente se cumule avec la pension de réforme et quelle est acquise avec deux années de versement, les intéressés trouvent tout de même qu'ils ont été heureusement inspirés en s'assurant.

Quant à l'allocation au décès, qui est, on le sait, de 50 fr. par mois pendant un temps déterminé, et qui, depuis la création de la loi jusqu'au 31 décembre 1913, a été payée à 100 fr. par mois pendant six mois, les bénéficiaires, veuves, femmes divorcées ou enfants mineurs d'assurés.

Si l'on rappelle que les départements avaient une population d'assurés correspondant à peu près au cinquième du total des participants, on pourra juger si l'il y a pas lieu de tenir compte à ces malheureux du dommage trop certain que la guerre leur a causé. Et on trouvera, sans doute, avec M. Honorat, que « les deux Empires qui se sont livrés sur nous à la plus inqualifiable des agressions, nous doivent de justes réparations. »

La solution de l'incident d'Hodeidah Comment fut remis le consul anglais et furent rendus les honneurs au drapeau italien

M. Richardson, consul italien d'Hodeidah, a été remis le consul anglais et furent rendus les honneurs au drapeau italien.

Les pertes allemandes

Lire à la 4^e page Soldats de France

LA GUERRE

De violents combats se poursuivent autour de La Bassée et de Bagatelle

Un taube volait sur Soissons : nos artilleurs l'ont descendu

Paris, 9 février. Le Conseil des ministres, réuni sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Communiqué officiel

Paris, 9 février. Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, lutte d'artillerie intermittente, Ypres et Furnes ont été bombardées. L'artillerie belge a détruit une ferme dont les défenseurs se sont enfuis.

Le long de la route de Béthune-La Bassée, nous avons réoccupé un moulin où l'ennemi avait réussi à s'installer.

Bombardement de Soissons avec des projectiles incendiaires. Sur tout le front de l'Aisne et en Champagne, notre artillerie a efficacement contre-bat u les batteries allemandes.

Entre l'Oise et l'Aisne, notre artillerie descendit un Taube qui tomba en flammes dans les lignes allemandes.

En Argonne, la lutte engagée autour de Bagatelle s'est déroulée dans une des parties les plus denses de la forêt et a pris ce fait un caractère assez confus. Le front a été maintenu dans son ensemble de part et d'autre.

Les effectifs engagés le 7 février n'ont pas dépassé 3 à 4 bataillons de chaque côté. Au cours de la journée d'hier, un de nos bataillons seulement a combattu. En Lorraine et dans les Vosges, actions d'artillerie.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 9 février. Sur notre front, en dehors des duels d'artillerie, l'accalmie générale persiste. Il en sera ainsi pendant quelques jours encore, à moins que la bête n'ait quelques spasmes de désespoir ou quelques crises de jureur qui ne nous impressionneront pas.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 9 février. Sur le front oriental, la bataille continue acharnée, terrible. Les alliés semblent progresser sur une partie des Karpathes, tandis qu'en Bukovine et en Prusse Orientale ils ont pris des positions défensives.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 9 février. Sur le front oriental, la bataille continue acharnée, terrible. Les alliés semblent progresser sur une partie des Karpathes, tandis qu'en Bukovine et en Prusse Orientale ils ont pris des positions défensives.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 9 février. Sur le front oriental, la bataille continue acharnée, terrible. Les alliés semblent progresser sur une partie des Karpathes, tandis qu'en Bukovine et en Prusse Orientale ils ont pris des positions défensives.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 9 février. Sur le front oriental, la bataille continue acharnée, terrible. Les alliés semblent progresser sur une partie des Karpathes, tandis qu'en Bukovine et en Prusse Orientale ils ont pris des positions défensives.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 9 février. Sur le front oriental, la bataille continue acharnée, terrible. Les alliés semblent progresser sur une partie des Karpathes, tandis qu'en Bukovine et en Prusse Orientale ils ont pris des positions défensives.

RÉCITS DE GUERRE

Comment on enlève des tranchées à l'ennemi

L'enlèvement de tranchées à l'ennemi est l'opération la plus périlleuse de la guerre actuelle. Il faut y déployer de l'activité, de la décision, de l'héroïsme, il faut aussi entourer l'entreprise d'une minutieuse préparation. Voici comment on s'y prend :

On dispose de peu de temps ; je vais essayer cependant de vous donner quelques détails sur la prise de ces lignes ennemies.

Les tranchées étaient séparées les unes des autres par une distance variant entre 25 et 100 mètres ; j'entendis les positions les plus proches des deux adversaires.

Depuis longtemps déjà on jugeait nécessaire, indispensable, cet essai. Pourquoi ? Assurément, ce n'était point exclusivement pour l'honneur de refouler l'ennemi à quelques centaines de mètres ; il nous incombait de pousser la charge, de déloger les Allemands, qui, dans leur première avance, s'étaient solidement établis sur les hauteurs qui dominent la grande plaine où nous nous trouvons. Leur position ne pouvait nous refouler dans la plaine, estimant que leur position ne pouvait que nous tenter. Qui devait l'emporter ?

Ils avaient plusieurs fois tenté de nous déloger à la baïonnette, après nous avoir arrosés avec leur artillerie, laissant pleuvoir sur 2 à 300 mètres de champ, plus de 3.000 obus. Mais chaque fois leur entreprise avait échoué, subsistant chaque fois des pertes notables.

Quant à nous, outre les mêmes défenses dont nous avions entouré nos tranchées, nous avions en vue d'une prochaine attaque préparé des travaux offensifs, si l'on peut parler ainsi. Deux sections de la compagnie avaient travaillé à la construction de trois mines. MM. les Boches ne pouvaient pas s'apercevoir de notre travail, mais il était déjà tard pour eux, car nous devions le faire exécuter dans leur besogne. Ils établirent un grand nombre de contre-mines, lesquelles neurent toujours pour résultat que de provoquer l'éboulement partiel de nos galeries. Mais la chance nous venant en aide, aucun de nous n'y fut touché. Il nous fallut de la chance, je le répète, si l'on songe que leurs gros mortiers de 220 crachaient sur le soldat-infortuné des galeries. Enfin, après avoir travaillé à cela jour et nuit, pendant un mois environ, nos travaux étaient terminés et les mines amorcées à 4 heures. L'attaque devenait imminente. Elle eut lieu en effet le lendemain. Dans quelles conditions ? La veille au soir, une batterie de 75, installée à des distances variant entre 500 et 800 mètres, se mit à cracher sur les lignes

Boulons de La Calade, des vêtements... produits de la vente des maquettes...



Mayol qui chantera ce soir à l'Acazay, au profit de l'œuvre du Linge du Prisonnier.

Héroïsme de Gosses La patriotique odyssee de douze écoliers algériens.

Ils étaient douze, douze petits enfants... neuf de plus que dans la légende du bon saint Nicolas.

La guerre éclate, et voilà que la grande vague patriotique, envahissant le désert...

Leur âge — 14 ans ! — se nomme leur capitale et élanne tout le monde...

La journée du "75"

Le chiffre de 116.000 fr. pour le département des Bouches-du-Rhône...

D'autre part, le Comité nous prie d'insérer le communiqué suivant:

BOUCHES-DU-RHÔNE Port-de-Bouc, 800 fr.; Coudoux, 100 fr.;

THÉÂTRES ET CONCERTS FEMINA-CINEMA-GAUMONT L'AMOUR QUI SAUVE...

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE

Au sud-ouest de Péronne nos sapeurs font sauter une mine ennemie

Paris, 9 Février. Le général Ricciofi Garibaldi est allé ce après-midi rendre visite au général Joffre, à son quartier général.

Communiqué officiel

Paris, 9 Février. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant: Aucun événement important n'a été signalé.

La défense du XV^e corps

Un rapport du groupe interparlementaire de la 15^e région militaire. Paris, 9 Février.

Les principaux faits de guerre du 27 janvier au 6 février

Paris, 9 Février. La dernière période de dix jours a été une période de calme. Les quelques actions qui ont eu lieu...

La tête de l'empereur

Des renseignements de sources diverses avaient annoncé que de grosses attaques se produiraient à l'occasion de la fête de l'empereur le 27 janvier...

Brillante action dans les dunes

On a précédemment exposé dans quelles conditions nous avons réussi à établir sur la rive droite de l'Yser une importante tête de pont...

Les Anglais repoussent les Allemands à La Bassée

Des actions assez vives ont eu lieu les 29 et 30 janvier dans la région de La Bassée...

Succès de l'artillerie belge

Si aucune action importante d'infanterie ne s'est déroulée sur le front de l'armée belge la lutte d'artillerie a été particulièrement violente...

Le 1^{er} février, une fraction du 173^e régiment allemand ayant réussi à s'accaparer d'un poste avancé...

Deux échecs allemands dans le secteur d'Arras

Entre le canal de la Bassée et Arras, l'activité de l'ennemi a été assez grande...

Les combats de Perthes et de Massiges

Dans la région de Perthes, Mesnil-Massiges, l'activité a été assez grande...

Succès d'artillerie de la Scarpe à l'Oise

Entre la Scarpe et l'Oise, il n'y a eu pendant les dix derniers jours que des combats d'artillerie...

Impuissance persistante des Allemands devant Soissons

L'impuissance des Allemands à exploiter leur avantage au nord de Soissons...

L'affaire de La Creute

L'affaire de La Creute a commencé le 27 janvier, à 4 heures du matin...

Dans l'Argonne

De vifs engagements ont eu lieu les 27, 29 et 30 janvier dans l'Argonne...

De la Meuse aux Vosges

Sur les Hauts-de-Meuse et en Woëvre, aucun fait intéressant à retenir...

Dans les Vosges

Une épaisse couche de neige ou l'on enfonce à certains points jusqu'à plusieurs mètres...

hardement. Même par les temps brumeux, des incursions ont été faites dans les lignes ennemies...

Un héros de 17 ans

Le général commandant une de nos armées vient de porter à l'ordre du jour de l'armée un jeune Roger Geiss...

AU PARLEMENT RUSSE L'ouverture de la Douma

Pétersbourg, 9 Février. Cet après-midi, à 2 heures, a eu lieu l'ouverture de la session de la Douma...

RICCIOFI GARIBALDI A LONDRES

Paris, 9 Février. Le général Ricciotti Garibaldi ne restera à Londres que deux jours...

Les faux policiers aux armées

Le service Police aux Armées a arrêté aujourd'hui à Meaux cinq individus...

CINQ ARRESTATIONS

Paris, 9 Février. Les individus, qui ont commis des escroqueries...

AVIS DE DECES

M^{me} veuve Rabatel; les familles Nègre, Langier, Gaultier et Moisson...

Les vétérans de la 9^e Section

Les vétérans de la 9^e Section sont invités à assister aux obsèques du camarade BOUTCHET...

Les vétérans de la 9^e Section

Les vétérans de la 9^e Section sont invités à assister aux obsèques du camarade BOUDET...

Les vétérans de la 9^e Section

Les vétérans de la 9^e Section sont invités à assister aux obsèques du camarade BOUTCHET...

Chronique Locale

La Chambre de Commerce a reçu de M. le Commissaire chargé du service des prises, à Cherbourg, un avis rectificatif du cahier des charges du 13 janvier 1915, relatif à la vente de pyrites de fer provenant du Porto. Cet avis rectificatif peut être consulté au bureau du secrétaire de la Chambre de Commerce, au Palais de la Bourse.

Départ de prisonniers allemands. — Un convoi de 60 prisonniers de guerre allemands extraits du Ponton du Cap Nivelle, ont été embarqués sur l'*Eugène-Péresté*, de la Compagnie Transatlantique, courrier d'Alger. Trois autres prisonniers sont également partis à bord de *Uberta*, de la Compagnie Fraissinet, à destination d'Ajaccio, Chivavari et Castielluccio.

Nous apprenons avec un vif regret la mort de M. Georges Dussaud, commissaire sous-chef de la Sûreté, ancien militaire, après une longue et douloureuse maladie. M. Dussaud était âgé de 40 ans. C'était un magistrat très affable et d'une activité infatigable, qui ne faisait un prétexte auxiliaire de M. Potin, chef de la Sûreté. Le défunt avait acquis de nombreuses sympathies, tant au Parquet, qu'à son intelligence était très appréciée, que parmi la population marseillaise, où il laissait de nombreuses et saines traditions.

Nous présentons à sa famille les sincères condoléances du *Petit Provençal*.

Assistance aux familles nombreuses. — Les familles nombreuses assistées en vertu de la loi du 14 juillet 1913, sont informées que l'allocation du mois de février sera payée aujourd'hui mercredi 19 courant, de 9 h. à 5 h. au bureau central, 11, boulevard de la République, aux assésés des 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e cantons, et demain jeudi pour ceux des 5^e, 6^e, 7^e et 8^e cantons.

Une plaque d'identité, portant l'inscription suivante : « M. Maxime Antoine, 1909, Rue du Central, 11, 11, 63 » a été trouvée sur le terrain de l'ancien cimetière Saint-Charles. La réclamer au bureau de la Place.

Préparez vos bains au Hammam

Conseil de guerre de la 15^e région. — Le Conseil de guerre de la 15^e région, réuni hier matin, au 3^e bureau central, sous la présidence du lieutenant-colonel Kervell, a prononcé les jugements suivants :
1. Soldat au 34^e bataillon. Insulte envers une sentinelle, cris de colère. Un an de prison et 50 fr. d'amende.
2. Soldat au 37^e bataillon. Désobéissance à l'égard de ses officiers. Deux ans de travaux publics.
3. Soldat au 2^e bataillon d'Afrique. Vente d'effets militaires. Desobéissance à l'égard de son chef. Dix ans de travaux publics.
4. Soldat au 1^{er} bataillon d'Afrique. Désobéissance à l'égard de son chef. Cinq ans de travaux publics.
5. Soldat au 1^{er} bataillon de réserve. Vente d'effets militaires. Desobéissance à l'égard de son chef. Dix ans de travaux publics.
6. Soldat au 1^{er} bataillon de réserve. Vente d'effets militaires. Desobéissance à l'égard de son chef. Dix ans de travaux publics.
7. Soldat au 1^{er} bataillon de réserve. Vente d'effets militaires. Desobéissance à l'égard de son chef. Dix ans de travaux publics.

Le concert donné dimanche à l'Hôtel Militaire par les Touristes Marseillais, sous la direction de M. Philip, a obtenu un succès complet. Mentionnons spécialement M. Roubaud, saxophone, ainsi que MM. Floux et Ruzan, qui ont su faire apprécier leur remarquable talent dans *Polka* et les *Deux Poupées*. Le concert s'est terminé par l'exécution de la *Marseillaise*, vivement acclamée. L'excellente musique des Touristes Marseillais se fera entendre successivement dans les divers hôpitaux auxiliaires de notre ville.

Alcazar Léon Doux. — Nous sommes heureux d'annoncer que la location pour la représentation de *Les Deux Femmes*, qui a été prise par M. de la Cour, avec le gracieux concours du populaire Mayol, de M^{me} Berthe César, de l'Opéra, et de M^{me} Lamberth, de la Mairie de Bruxelles, sera définitivement fixée à la date plus que des places de galeries. Les fauteuils et les loges, ainsi que les places de première et deuxième loges, sont déjà réservés.

teints et balcon sont tous loués. Le Comité nous prie d'en informer ses lecteurs pour éviter tous dérangements. Il remercie bien sincèrement la population marseillaise pour l'empressement qu'elle a mis à assurer le triomphe de cette soirée.

Les patrons boulangers de Marseille, syndiqués ou non, ainsi que les dames boulangères dont le mari est mobilisé, sont priés d'assister à l'assemblée générale qui aura lieu aujourd'hui mercredi 10 courant, à 4 heures, au siège du syndicat.

Un affaire scandaleuse. — Fin décembre, la petite H. A., âgée de 14 ans, disparaissait du domicile de ses parents, rue Plumier, où elle revenait fin janvier, malade et complètement épuisée. Elle raconta à sa mère qu'elle avait été séquestrée dans un meublé sis 24, allée de Melhian, où elle avait été livrée à une bande d'apaches qui avaient dérobé plusieurs bijoux et l'avaient, à maintes reprises, maltraitée et même torturée. Elle fut, dit-elle, adroitement conduite par M. Rouille, commissaire sous-chef de la Sûreté, établi que ce meublé, tenu par une femme nommée Desbats, était le théâtre de tous les faits relatés. Les individus suspects, dans ces conditions, M. Rouille fit arrêter la femme Rina et son amant T., qui ont été écroués à la disposition de M. de Fossel, juge d'instruction, en l'inculpation d'embaumage et d'excitation habituelle de mineurs à la débauche. La petite H. A. a été examinée par le docteur Durour, qui a prescrit son admission dans un hôpital. Cette affaire scandaleuse est appelée à prendre de grandes proportions, et plusieurs autres arrestations sont imminentes.

Un mauvais compagnon. — Sur le bateau qui le transportait de Buenos-Ayres à Marseille, le cultivateur russe Gernitzky Alexandre, faisait la connaissance d'un compatriote, Pierre Pouschkin, 22 ans, avec lequel il descendait avant-hier dans un hôtel, cours Gambetta, où il se livrait à de grandes orgies. Gernitzky, sous le couvert de sa débauche, avait fait des commissions. Quand il revint, son compagnon avait disparu et lui avait emporté sa montre en argent et une somme de 350 fr. Le mauvais compagnon est activement recherché.

Fatale imprudence d'enfant. — Vers 4 heures, l'enfant de M. Rousseau, âgé de 4 ans, et demeurant avec ses parents à Sainte-Marguerite, s'amusait, près de son domicile, à monter sur une charrrette chargée de bois, quand le véhicule basculant, le petit enfant fut précipité à terre. Le malheureux fut grièvement blessé à la tête et à la nuque. On a dû le transporter à l'hôpital de la Croix-Verte, où il est sous les soins du docteur. Ses blessures sont très graves.

Les désespérés. — Avant-hier, vers 3 heures de l'après-midi, M. Josephine Gazel, demeurant au 10, rue de la République, s'apprêtait à se rendre à son domicile, quand elle fut saisie d'une crise d'épilepsie. Elle fut transportée à l'hôpital de la Croix-Verte, où elle est sous les soins du docteur.

On a arrêté... — Au moment où, avant-hier soir, il allait du vin quai Sainte-Anne, le nommé Louis Winkel, âgé de 31 ans, demeurant rue de la Mère, 3, a été arrêté et mis en prison pour avoir tenté de se suicider. On a également arrêté un individu qui se faisait passer pour un agent de la police.

Le garçon d'hôtel Botz J.B., âgé de 18 ans, sans domicile fixe, a été arrêté et écroué pour vol et abus de confiance. On a également arrêté un individu qui se faisait passer pour un agent de la police.

Parce qu'ils n'avaient pas payé le repas qu'ils avaient pris au restaurant, 18, quai du Port, les nommés Abet Francisco, 27 ans, marin, et Porto Antonio, 37 ans, comptable, tous deux sans domicile fixe, ont été arrêtés et écroués.

Sur mandat de M. Bouis, juge d'instruction, inculpant de vol et complicité, le nommé Lafoy Léopold, 36 ans, a été arrêté et écroué. On a également arrêté un individu qui se faisait passer pour un agent de la police.

Les renards à deux pattes. — L'autre nuit, des malfaiteurs se sont introduits dans le domicile de M. Eugène Robert, boulevard Piniel, et s'y sont emparés de neuf vieillards. On a également arrêté un individu qui se faisait passer pour un agent de la police.

Arrivée de courrier

Mouvement des ports

Le conseil de révision

Réfugiés et disparus

Plus de TOUX ! Plus de RHUMES !

THE BLAIZE PERE

Comité Bon-Secours, Saint-Gabriel, Plombières. — Dans une réunion tenue le dimanche 14 février, il a été décidé de créer un Comité d'assistance aux anciens combattants de la guerre de 1870-71.

Comité de secours du quartier de Lodi (6^e canton). — Les membres du Comité d'assistance aux anciens combattants de la guerre de 1870-71, ont tenu une réunion le 15 février, à 8 heures, au domicile de M. de Fossel, juge d'instruction.

Travaux d'été

Arrivées

Le conseil de révision

Réfugiés et disparus

Plus de TOUX ! Plus de RHUMES !

THE BLAIZE PERE

Les couples mariés en prison

Les couples mariés en prison

Les couples mariés en prison

Les couples mariés en prison

Les couples mariés en prison

Les couples mariés en prison

Les couples mariés en prison

Les couples mariés en prison

Les couples mariés en prison

Le NITRATE et LA GUERRE

Le NITRATE et LA GUERRE

Le NITRATE et LA GUERRE

Le NITRATE et LA GUERRE

Le NITRATE et LA GUERRE

Le NITRATE et LA GUERRE

Le NITRATE et LA GUERRE

Le NITRATE et LA GUERRE

Le NITRATE et LA GUERRE

SIROP INFANTILE GIMIE contre CONSTIPATION, TOUX, CROUTES DE LAIT, MASQUETTES, GLAIRES, MUGUET. Au Grand S'-Michel, 40, rue des Minimes.

LES PETITS PROVENÇAUX aux conditions de son tarif local ordinaire. La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8^e au 15^e jour après la date de l'insertion.

Plus de TOUX ! Plus de RHUMES ! Guérison radicale par le SIROP ANTIBACILLAIRE DE MERCADIER. Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires : Toux, Rhumes, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Foitrine, Tuberculose, etc.

VERNIS GUIZOL pour le sol. S'agit de nos meilleurs contrepois. Obtenus d'opium, médailles bronze, argent et or. SAGE-FEMME. 1^{er} Avis. Le Bar des Arrêtés, sis rue Hoche, 4, à la Seine. M^{me} Virgile Cavé, est venue à M^{me} Pitavino. Opérations au dit fonds au nom de M^{me} Pitavino.

Soldats de France PREMIERE PARTIE Une nuit de noces. — Est-ce toi, ma mère ? — Non ! Il m'avait dit encore : « Je ne mourrai pas sans vous avoir prévenu d'un danger qui vous menace... »

Le conseil de révision. — Le conseil de révision des Bouches-du-Rhône a terminé l'examen des inscrits de la classe 1916 appartenant au 6^e canton de Marseille.

THE BLAIZE PERE. Dépuratif, laxatif par excellence. Efficace contre le catarrhe, le rhumatisme, les maladies de la peau, les affections nombreuses provenant des vices du sang ; maladies de l'estomac et de la vessie.

CARTES POST. actualité, réel, dép. fr. cent. Ech. post. 0.35. Bernier 47, r. Lancry, Paris.

CARTES POST. actualité, réel, dép. fr. cent. Ech. post. 0.35. Bernier 47, r. Lancry, Paris.